Nosḥa-ye zībāy-e Jahāngīr. Éd. Esmāʿīl Bīk Jānuf et Seyyed ʿAlī Mojānī, Ketābhāna-ye Bozorg-e Ḥadrat-e Āyatollāh al-ʿOzmā Marʿašī Najafī, Qom, 1377 h.š./1419 h.q./1998, 368 pp., index.

Maria Szuppe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36579>

DOI : 10.4000/abstractairanica.36579

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Maria Szuppe, « *Nosḥa-ye zībāy-e Jahāngīr*. Éd. Esmāʿīl Bīk Jānuf et Seyyed ʿAlī Mojānī, Ketābhāna-ye Bozorg-e Ḥadrat-e Āyatollāh al-ʿOzmā Marʿašī Najafī, Qom, 1377 h.š./1419 h.q./1998, 368 pp., index. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 244, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.36579>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

Tous droits réservés

*Nosḥa-ye zībāy-e Jahāngīr. Éd. Esmā'īl
Bīk Jānuf et Seyyed 'Alī Mojānī,
Ketābḥāna-ye Bozorg-e Ḥaḍrat-e
Āyatollāh al-'Ozmā Mar'ašī Najafī,
Qom, 1377 h.š./1419 h.q./1998,
368 pp., index.*

Maria Szuppe

- 1 Édition, avec quelques annotations, d'une importante anthologie poétique (*taḍkera*) de l'Asie centrale, composée entre 1624-1626 (ou 1627) par Solṭān-Moḥammad Samarqandī connu sous le nom de Moṭrebī (966/1559-après 1036/1627). L'unique manuscrit de ce texte se trouve à l'India Office (n° 8617, et non pas 3023 qui est le numéro du catalogue, cf. p. 11) où il a été catalogué sous le titre de *Tārīḥ-e Jahāngīrī*. Disciple de Ḥ'āja Ḥasan Nisārī, de Yūsof Qarabāgī, d'autres maîtres encore dans des domaines différents allant de la poésie et la musique à la peinture et la théologie, Moṭrebī est un auteur centre-asiatique de langue persane dont l'œuvre présente un grand intérêt. Il composa deux anthologies de poètes (*taḍkera*) consacrées principalement aux poètes contemporains : *Taḍkera-ye šo'arā* (1604) et *Nosḥa-ye zībā-ye Jahāngīr*. Les deux ouvrages sont restés pratiquement inédits, exception faite d'une édition partielle non-critique de la dernière partie du *Nosḥa* par A. Gh. Mirzoev (*Ḥāṭerāt-e Moṭrebī*, Karachi, 1977). Composé par le poète vers la fin de sa vie, partiellement basé sur son premier ouvrage, le *Nosḥa* fut terminé lors de son séjour à la cour de l'empereur Jahāngīr et dédié à ce souverain. L'ouvrage contient des notices biographiques agrémentées d'anecdotes ainsi que des extraits poétiques de près de 300 personnages ۞ poètes, lettrés, artistes, savants etc., ainsi qu'une partie finale (*Ḥātema*) décrivant les « entretiens littéraires » du poète avec Jahāngīr. Il doit être considéré comme un témoignage de première main sur la vie culturelle de son époque. La présente édition, témoin d'un regain d'intérêt pour le

domaine centre-asiatique, est un des premiers fruits d'une coopération des chercheurs iraniens et ouzbeks pour l'édition des textes. Ainsi, en 1998, non seulement les deux ouvrages de Moṭrebī ont été publiés en Iran, par des chercheurs différents et chez des éditeurs différents (pour l'édition du *Tadkera-ye šo'arā*, voir *Abs. Ir.*, vol. 20-21, n° 675), mais aussi une traduction en anglais de la dernière partie du *Nosḥa*, qui constitue une entité particulière, est parue outre-Atlantique (voir c.r. n° 245). Nous pouvons cependant regretter que la présente édition ne comporte qu'une courte introduction qui se contente de répéter des informations généralement connues, grâce surtout à la synthèse faite par B. Ahmedov. Ses travaux, dont surtout : *Pismennye pamjatniki...* (Tashkent, 1985), manquent singulièrement dans la bibliographie, très restreinte ; oubli difficilement excusable alors que l'un des co-éditeurs a été formé à l'école soviétique. On ressent fortement l'absence d'une esquisse sur les milieux intellectuels de l'Asie centrale et de la cour moghole, qui aurait parfaitement sa place ici pour situer l'ouvrage et son auteur par rapport à son époque (l'introduction à la traduction anglaise de la dernière partie du texte comble partiellement ce vide, voir n° 245). Il s'agit ni plus ni moins d'une rareté dans la littérature persanophone tant par son style vivant et très personnel, que par le nombre des détails anecdotiques ayant souvent trait à la vie quotidienne, et qui renvoient une image vivante de la société et de la littérature de la fin du 16^e et du début du 17^e s.

INDEX

Thèmes : 4.2.1. Safavides et Qājārs

AUTEURS

MARIA SZUPPE

CNRS - Paris